

fonde qui frappe dans la jeunesse et résiste à l'orage des passions ; quand l'estime et la confiance deviennent un gage réciproque, alors un semblable lien se resserre de jour en jour ; il assimile les goûts, les pensées, les caractères : s'aimer devient un besoin nécessaire comme l'air qu'on respire ; c'est un feu divin qu'on alimente sans cesse, et qui ne s'éteint qu'à la mort.

Tel fut l'attachement remarquable qui régna pendant soixante ans entre Saint-Lambert et la comtesse D***, nés en Lorraine, de parens qui s'estimoient et se chérissoient mutuellement.

Saint-Lambert joignoit aux talens qui distinguent l'homme de lettres, les qualités qui caractérisent un sage. Ennemi de tout ce qui pouvoit porter atteinte au bonheur de sa patrie, il avoit fui de Paris à l'époque où les troubles politiques commençoient à rembrunir l'horizon, et s'étoit retiré à la jolie maison de campagne qu'il possédoit près du village d'Eaubonne, dans la vallée de Montmorency. Cette retraite étoit son ouvrage : il n'y avoit pas un arbre qui ne fût planté de sa main : lui-même avoit dessiné le jardin, et fait construire l'habitation dont le riant aspect et la simplicité sembloient annoncer l'asile des Muses, du repos et de l'indépendance. Florian, qui souvent alloit y visiter l'amitié, traça de ce modeste réduit le plus séduisant tableau.

La comtesse demouroit, à cette époque, au village de Sannois, l'un des plus voisins d'Eaubonne. Il ne se passoit pas un seul jour sans qu'une aussi courte distance ne fût parcourue par l'un ou l'autre de ces vieux amis. Saint-Lambert, quoique blanchi sous les glaces de l'âge, sacrifioit encore aux Muses. Il venoit de faire paroître les *Consolations de la Vieillesse*, qui prouvoient que le chantre éloquent des *Saisons* cueilloit encore dans son hiver des fleurs qui ne déroient point sa couronne. On y retrouve en effet cet élan, cette chaleur du bel âge, qu'il devoit, disoit-il, au bonheur d'aimer et d'être aimé ; trésor inappréciable pour un vieillard, et sur-tout pour un poète ; source féconde de cette jouissance de tous les instans, qui ne laisse aucun vide entre l'existence et la mort.

Depuis que Saint-Lambert et la comtesse étoient unis par des liens si doux, ils n'avoient jamais oublié de célébrer le jour de leur fête et de s'offrir mutuellement les plus tendres hommages. Chaque année leur inspiroit une idée nouvelle ; et l'esprit, secondé par les ressources du cœur, trouvoit toujours le moyen de